

L'ASSOMPTION



PRÈS avoir franchi la porte de Saint-Etienne, le voyageur qui quitte Jérusalem, s'engage sur la route qui mène à Béthanie. A peu de distance de la ville, dans la vallée du Cédron, il rencontre sur son chemin la basilique dite de l'Assomption. Le pèlerin que la piété conduit en ces lieux sanctifiés par la présence du Sauveur, se fait un devoir d'y entrer pour y vénérer le tombeau qui aurait reçu le corps virginal où le Christ a pris chair. D'après une tradition vénérable, dans ce sépulcre aurait été déposée la dépouille mortelle de la Vierge Marie, après que son âme se fût envolée aux cieux.

Le sauveur expirant avait légué sa Mère au disciple sur lequel il avait amassé les inépuisables tendresses de son cœur. Saint Jean accepta avec joie et reconnaissance le legs béni que lui faisait son divin Maître. En descendant du Calvaire, il recueillit Marie dans sa demeure et veilla sur elle comme seul un fils aimant sait veiller sur une mère.

Quelle fut la vie de Marie, après la mort de son Fils ? c'est là un mystère qui a jusqu'ici échappé aux recherches curieuses des hommes. Cependant la piété filiale qui est au fond de tous les cœurs peut nous permettre de soulever un peu le voile qui couvre ces jours écoulés dans la pauvre maison du disciple bien-aimé.

Au retour du Calvaire, Marie ne connut pas l'effarement des grandes angoisses. Le trouble où d'ordinaire jette la disparition subite des êtres qu'on a aimés, n'agita pas son âme. Son deuil fut exempt de violence. Sa souffrance était faite de calme et de paix. Sa douleur fut sereine. Les grandes douleurs sont toujours silencieuses, de même qu'aux jours de tourmente, les grandes vagues qui soulèvent l'Océan sont plutôt profondes que bruyantes.

Toute à son deuil, Marie vécut solitaire. La solitude n'est-elle pas le dernier refuge des âmes que l'ange de la